

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 65 (1920)  
**Heft:** 7

**Artikel:** De Charleroi à la Marne  
**Autor:** Poudret  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340323>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## De Charleroi à la Marne.

Après s'être montrés longtemps si réservés en ce qui concerne les événements de la première année de guerre les Allemands rattrapent le temps perdu. Les sources de renseignements deviennent rapidement plus nombreuses, et ces renseignements ne sont pas quelconques, ils sont signés des noms des plus hauts chefs, et qui ont pris la part la plus directe aux grandes opérations du début de la campagne.

La *Revue militaire suisse* a déjà parlé de l'ouvrage du général Baumgarten-Crusius de l'armée saxonne. Le général von Hausen, commandant de cette armée, a complété ou plutôt confirmé ces premiers renseignements<sup>1</sup>, puis le général von Bülow a publié son rapport sur la bataille de la Marne<sup>2</sup>. Enfin, le général von Kluck et son chef d'état-major le général von Kuhl, viennent, chacun de leur côté, de faire entendre leur voix<sup>3</sup>.

Il est donc facile maintenant de suivre les opérations des trois armées de la droite allemande. Les ouvrages des grands protagonistes de 1914 offrent ainsi un vif intérêt ; en les analysant et en les comparant on peut apprendre bien des choses. S'ils prennent forcément quelque peu le caractère d'un plaidoyer, c'est toujours sous une forme très modérée ; il faut souvent lire entre les lignes pour deviner que sous cette impassibilité voulue se cache pas mal d'amertume et de reproches réciproques. Mais si entre ces chefs les divergences de vues sont grandes, il y a un point cependant sur lequel ils sont d'accord : c'est celui qui a trait à l'insuffisance du haut commandement. Cette unanimité a eu un bon résultat, car la

<sup>1</sup> Erinnerung an den Marnefeldzug 1914, das Rätzel der Marneschlacht, General Oberst von Hausen. Koehler Leipzig 1920.

<sup>2</sup> Generalfeldmarschall v. Bülow. Mein Bericht zur Marne Schlacht. August Seherl. Berlin.

<sup>3</sup> Der Marsch auf Paris und die Marne Schlacht. 1914. A. v. Kluck. General Oberst. Mittler und Sohn. Berlin 1920.

Der deutsche Generalstab, von H. von Kuhl, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Berlin 1920.

direction suprême a tenu à se défendre et cela contribue encore à éclaircir la situation. Le maréchal von Moltke étant mort, c'est son ancien chef de bureau des opérations, soit une personnalité particulièrement autorisée, qui s'est chargé d'exposer le point de vue du G. Q. G. <sup>1</sup>. Nous verrons plus loin que la riposte n'est pas très heureuse.

Quoi qu'il en soit, on est maintenant en mesure d'y voir plus clair ; on peut tirer des conclusions, non définitives sans doute, mais déjà plus précises. En outre, étant données les personnalités en cause et leurs divergences, la lecture de tous ces documents ne manque pas de saveur.

La victoire de la Marne ayant été avant tout une victoire stratégique, il importe de se rendre compte comment et pourquoi les Allemands ont été amenés à engager la bataille dans des conditions défavorables. Il restera à rechercher qui peut être rendu responsable de cette situation. Enfin, il sera intéressant de savoir dans quelles conditions la retraite du 9 septembre a été ordonnée et qui porte la responsabilité de cette décision, responsabilité que personne ne veut endosser.

C'est ce que, le plus brièvement possible, je vais chercher à élucider en me basant surtout sur les sources indiquées plus haut.

\* \* \*

Après les combats de Mons et de Charleroi, les trois armées allemandes de l'aile droite prennent une direction nettement orientée au Sud-Ouest. Elles sont le 25 au soir encore bien soudées ensemble ; le général von Kluck est sous les ordres du général von Bülow. Les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées ont passé ce jour-là la frontière franco-belge et se trouvent sur le front Bouchain-Aulnoye (I<sup>re</sup> armée), Aulnoye-Rance (II<sup>e</sup> armée). La III<sup>e</sup> armée a son aile droite vers Dailly, sa gauche au sud de Givet. A l'extrême aile droite de tout le dispositif, le C. C. von der Marwitz, rentrant d'un raid qui l'a conduit jusque sur l'Escaut, entre Audenarde et Tournai, s'est rapproché des armées et se trouve auprès du II<sup>e</sup> corps vers Bouchain.

Cette date du 25 est à retenir. Ce jour-là, en effet, le haut

<sup>1</sup> Bis zu Marne, von Tappen. Generalleutnant Z. D. Oldenburg—Berlin 1920. Gerhard Stalling.

commandement, croyant comme nous le verrons plus tard, la partie définitivement gagnée sur le front ouest, décide d'envoyer en Russie *six corps d'armée* et une division de cavalerie. Pour des raisons que nous examinerons dans la suite, deux seulement de ces corps partiront, mais ce seront précisément les deux qu'il eût fallu retenir, car ils font partie des trois armées de droite, de celles qui auront la tâche la plus ardue et dont on attend l'action décisive.

Le 26, la II<sup>e</sup> armée est donc affaiblie par le départ du corps de réserve de la garde, et la III<sup>e</sup> par celui du XI<sup>e</sup> C. A. et de sa division de cavalerie. Les III<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> C. R. sont, en outre, au siège d'Anvers ; von Kluck a dû laisser à Bruxelles une brigade du IV<sup>e</sup> C. R. Le VII<sup>e</sup> C. R. est désigné pour le siège de Maubeuge. C'est dans ces conditions que la marche en avant va continuer. La tendance générale est de suivre l'ennemi sans lui laisser de répit et de chercher à le gagner de vitesse sur son flanc. Ce 26, on se bat sur tout le front, l'armée von Kluck fait 2600 prisonniers dans ses combats sur la ligne Cambrai-le Cateau. Sa droite atteint au soir la région de Hermies (S.-O. de Cambrai) ; sa gauche, la région au sud de Le Cateau ; le IX<sup>e</sup> corps encore en arrière, à Landrecies.

La direction Ouest est donc encore accentuée. La II<sup>e</sup> armée atteint la ligne Marbaix-Ohain. Quant à la III<sup>e</sup>, elle ne suit déjà plus la direction générale ; au soir du 26, sa droite se trouve à Regnovez, à l'ouest de Rocroi. Désormais, la fissure entre l'armée von Hausen et la II<sup>e</sup> tendra à s'agrandir, ce qui préoccupera fort le général von Bülow. La III<sup>e</sup> armée subit, à partir de ce jour, un nouveau déchet, car sa 24<sup>e</sup> D. R. a été désignée pour le siège de Givet.

L'extension de son aile droite (II<sup>e</sup> C. et C. C.) semble autoriser le général von Kluck à admettre que l'ennemi ne pourra lui échapper en direction de l'Ouest au nord de la Somme. Il compte bien, après avoir passé la rivière, rejeter les Anglais sur les Français qui sont en retraite devant la II<sup>e</sup> armée. En attendant, le II<sup>e</sup> C. partira le 27, à 2 h. du matin déjà, en direction de Guyencourt-Manoncourt, couvert à droite par le C. C. On se heurte, ce jour-là, aux troupes du général d'Amade, qui cherche à retarder la marche des Allemands et à couvrir

la retraite anglaise ; mais elles sont battues en détail. Au soir, la I<sup>re</sup> armée se trouve formée en deux groupes, prête à se porter le lendemain à l'attaque du secteur de la Somme. Le groupe de droite est sur le front Sailly-Saillisel (II<sup>e</sup> C. et C. C.) ; celui de gauche (IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> C.), vers Venduille et Nauroy. Entre ces deux groupes se trouve le IV<sup>e</sup> C. R. à Villers-Faucon. Enfin, le IX<sup>e</sup> C., toujours en arrière, a atteint la région au nord de Bohain.

La II<sup>e</sup> armée a poussé jusqu'à la ligne Saint-Souplet, Vassigny, Etreux, La Capelle. A partir de ce jour, le général von Kluck cesse d'être sous les ordres du général von Bülow, ce qui donne à ce dernier des appréhensions au sujet de la concordance des mouvements. Cette crainte se justifie dès le lendemain 28. Bülow aurait voulu rester en place ce jour-là, mais von Kluck allant de l'avant et la III<sup>e</sup> armée glissant toujours plus vers l'Est, il se décide aussi à avancer afin de ne pas perdre le contact. Au soir, il atteint la ligne Fluquières (VII<sup>e</sup> C., -13<sup>e</sup> division), les passages de la Somme à Ham et à Saint-Simon-Urvillers. Pour lui, c'est la bataille de Guise qui commence.

Le général von Kluck avait donné comme objectifs à son aile droite Corbie ; à son aile gauche, Flavy-Bettancourt. Ces objectifs ne sont pas atteints. Le IV<sup>e</sup> C. R. qui, à partir de ce jour-là, et ensuite d'un malentendu, va se trouver à l'aile droite, arrive au soir, après de durs combats, dans la région de Combles ; à sa gauche, le II<sup>e</sup> C., le IV<sup>e</sup> vers Péronne ; le III<sup>e</sup> tient les passages de Feuillères à Saint-Christ et le IX<sup>e</sup> est autour de Bellenglise. La résistance devant le front du général von Kluck s'est fait sentir plus fortement que les jours précédents. Des débarquements de troupes sont signalés à Amiens et au Sud. Cela n'émeut pas le général von Kluck. Maître désormais du bassin de la Somme, il tend, dès cette date, à infléchir sa marche vers le Sud. Dans l'après-midi de cette journée du 28 déjà, il propose au général von Bülow d'obliquer en direction de l'Oise. La I<sup>re</sup> armée marcherait vers la ligne Compiègne-Noyon, l'aile droite de la II<sup>e</sup> vers Chauny. Bülow ne parle pas de cette invite, il est du reste fort occupé ; la 5<sup>e</sup> armée française, conduite par un manœu-

vrier habile, est toujours très redoutable et elle est en train de faire front.

Dans la soirée arrive un ordre du G. Q. G., qui règle la suite des opérations. Il dit en substance ceci : Il faut compter avec l'éventualité d'une résistance française sur l'Aisne, l'aile gauche ennemie à la hauteur de Saint-Quentin-La Fère-Laon. Plus tard, il faut s'attendre à une résistance sur la Marne, la gauche vers Paris ; il n'est pas impossible non plus que des forces nouvelles interviennent sur la Seine inférieure. La marche rapide sur Paris s'impose. En conséquence, la I<sup>re</sup> armée marchant à l'ouest de l'Oise prendra comme objectif la Seine inférieure. Elle s'arrangera de façon à pouvoir intervenir dans les combats que livrera la II<sup>e</sup> armée. Elle est en outre chargée de la garde du flanc de tout le dispositif et devra empêcher la formation de nouveaux groupements ennemis. La II<sup>e</sup> armée a pour direction générale Paris par La Fère et Laon. La III<sup>e</sup>, par Laon et Guignicourt, ira sur Château-Thierry. A cette directive, que je ne reproduis pas intégralement, aucune indication concernant la situation des armées allemandes de l'aile gauche n'est ajoutée. Soit Kluck, soit Bülow, soit Hausen sont donc en droit d'admettre que les affaires vont bien sur tout le front.

Il faut s'arrêter un instant et examiner cette directive de plus près.

D'après le général von Hausen, elle renferme une appréciation dont ne parlent ni le général von Kluck ni le général von Bülow, à savoir que la tentative ennemie de saisir le flanc droit allemand n'a pas réussi, et cela en raison de l'extension prise par la droite de la I<sup>re</sup> armée. C'est, en effet, exact et en même temps cela indique une approbation de la manœuvre de von Kluck. D'après cette directive, le danger serait donc passé et la menace ne pourrait surgir à nouveau que sur la Seine inférieure. Jusque-là on sera tranquille. Or, nous sommes au 28 et à cette date on doit savoir au G. Q. G. que la situation des armées françaises de Lorraine est déjà améliorée et que l'ennemi a renoncé à son offensive d'Alsace. On lui donne donc bien du temps pour amener des renforts, puisque ceux-ci ne déboucheraient que sur la Seine inférieure, et on prête à l'ad-

versaïre peu de rapidité dans ses décisions. Notons encore qu'à cette date déjà le haut commandement prévoit un renforcement ennemi à l'ouest de Paris et qu'il ne fait rien pour y parer. Je reviendrai sur ce fait plus tard. En attendant, le général von Kluck devra s'en tirer avec ses seules forces.

La directive le place cependant dans une situation difficile. Il doit marcher vers la Seine inférieure, c'est-à-dire que son extension à droite va être considérable, ses forces n'y suffiront pas. Il doit en outre intervenir pour soutenir la II<sup>e</sup> armée. Ceci risque de ne pouvoir être exécuté d'une façon bien efficace, l'éloignement du centre et de l'aile droite excluant toute action rapide et décisive.

Enfin la nouvelle direction assignée à la I<sup>re</sup> armée, soit vers le Sud-Ouest, ne cadre plus avec la proposition que vient de faire le général von Kluck au général von Bülow. Aussi bien semble-t-il abandonner son idée, du moins provisoirement et certainement à contre-cœur. Le 29, il marche carrément dans la direction assignée. Au soir, il se trouve, après de violents combats, sur la ligne Albert-Proyart-Chaulnes-Nesles. La 17<sup>e</sup> division est intervenue vers Saint-Quentin, à la demande du général von Bülow. C'est donc un nouvel affaiblissement, temporaire il est vrai, pour la I<sup>re</sup> armée. La II<sup>e</sup> armée continue, ce jour-là, sa bataille sur l'Oise. Quant à la III<sup>e</sup>, de nouveau tirillée par ses voisins de droite et de gauche, elle est au combat dans la région du sud de Signy-l'Abbaye.

C'est dans cette journée du 29 que les têtes de colonne de la nouvelle armée du général Maunoury se heurtent à l'aile droite du général von Kluck. Le jour suivant on se rendra compte d'une façon positive qu'on a affaire à un nouveau groupement dont fait partie le 7<sup>e</sup> corps jusque-là en Alsace. Cela eût dû, semble-t-il, donner l'éveil. Il n'en est rien. Le 30, le IV<sup>e</sup> corps R. refoule ce nouvel adversaire en direction d'Amiens et le général von Bülow ayant fait savoir que l'ennemi portait son effort principal sur Saint-Quentin, le général von Kluck, après avoir dirigé les IV<sup>e</sup> C. R. et II<sup>e</sup> C. sur Amiens et Moreuil, fait prendre au reste de son armée la direction du Sud — soit Braches et Roye.

Ainsi, au moment où il constate la présence de nouvelles

formations françaises sur sa droite, le général von Kluck abandonne, avec la plus grande partie de ses forces du moins, la direction qui lui a été assignée. Il est vrai que, grâce à l'échelonnement très marqué de sa droite, il ne court pas de grands risques.

Dès maintenant, les difficultés de ses multiples et contradictoires missions apparaissent clairement. Veut-il pousser vers l'Ouest en direction d'Amiens-Montdidier, par exemple, pour anéantir les nouvelles formations ennemies ; il se séparera de la II<sup>e</sup> armée qui, elle, reste en arrière, et ne pourra lui aider. Oblique-t-il au Sud pour la soutenir, il laisse subsister la menace que si habilement le généralissime français a fait surgir sur son flanc. En échelonnant, comme nous venons de le voir, le général von Kluck paraît avoir bien choisi, pour le moment du moins, la meilleure solution.

Du reste, le général von Bülow qui, plus tard, semblera se plaindre du manque de vigilance de von Kluck et de sa trop grande précipitation, est le premier à l'engager à cette conversion au Sud-Est. Dans cette soirée du 30, en effet, il annonce qu'il a battu l'ennemi d'une façon décisive, que celui-ci recule également devant les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> armées, que la sienne compte se reposer le 31 et qu'il désire une intervention de la I<sup>re</sup> pour exploiter ses succès en direction de La Fère-Noyon. Ce qu'il recommande, c'est donc une conversion totale et vers l'Est, ayant comme pivot Chauny. A vrai dire, le général von Bülow déclarera plus tard n'avoir eu en vue qu'une modification temporaire de la direction de marche et non un abandon définitif.

La tentation était forte pour un chef aussi ardent que von Kluck ; et puis, cette proposition est conforme à sa manière de voir du 28, alors que lui-même proposait la direction de Compiègne-Noyon. Il revient à cette idée et puisque Bülow compte rester sur place, lui, Kluck, va exploiter les succès de la bataille de Guise-Saint-Quentin. Sans doute, il ne peut entrer complètement dans les vues du général von Bülow ; la conversion serait décidément trop marquée ; mais il peut choisir un moyen terme et c'est sur Compiègne-Noyon qu'il fera marcher son armée à laquelle il ne laisse aucun répit.

Le 30 au soir, il communique sa décision au G. Q. G. Le 31, au matin, celui-ci fait savoir qu'il approuve. Ainsi la responsabilité du général von Kluck à cette date et en ce qui concerne cette décision est entièrement couverte.

Le 31, au soir, la I<sup>re</sup> armée se trouve de nouveau disposée en deux groupes. Celui de droite est échelonné fortement en arrière sur la ligne Maignelay-Tricot-Mareuil. Le IV<sup>e</sup> C. R., encore plus au Nord, à Ailly (sud d'Amiens). Le groupe de gauche est sur l'Aisne inférieure, le III<sup>e</sup> C. et le C. C. vers Attichy-Vic, le IX<sup>e</sup> dans la région de Vézaponin et Coucy-le-Château. Comme on le voit, grâce à son échelonnement, la I<sup>re</sup> armée est encore en situation de parer à une attaque de flanc qui pourrait survenir, mais, d'autre part, on a le sentiment que, désormais, la direction du Sud-Ouest est définitivement condamnée dans l'esprit du chef, et que rien ne l'arrêtera plus. Comme Bülow n'avance pas avec la même fougue, la I<sup>re</sup> armée va se trouver, se trouve déjà en avant de la II<sup>e</sup>. Cela va rendre plus difficile l'accomplissement de sa tâche principale de flanc-garde. Bülow, qui s'est contenté le 31 de bombarder La Fère, n'avance guère le 1<sup>er</sup> septembre, tandis que le général von Kluck exécute de nouveau un grand bond. Il atteint le front Verberie-Crépy-en-Valois-Longpont. Son flanc est toujours couvert par le IV<sup>e</sup> C. R., qui gagne Quinquempoix. La droite de Bülow est vers Brancourt, sa gauche vers Sissonne. La III<sup>e</sup> armée a passé l'Aisne et se trouve au sud de Reithel.

Ainsi, au soir du 1<sup>er</sup> septembre, l'armée Kluck se trouve à une journée de marche en avant de la II<sup>e</sup>. Elle continuera cependant le 2, et d'autant plus volontiers qu'elle connaît, par un ordre saisi, l'intention des Anglais de faire halte dans l'après-midi du 1<sup>er</sup> septembre au sud de la ligne Verberie-Crépy-en-Valois-La Ferté-Milon. Il sera donc possible de les atteindre enfin et l'ordre pour le 2 est de pousser encore de l'avant, malgré l'extrême fatigue des troupes. Mais une fois de plus l'espoir d'en finir est déçu. Les Anglais échappent à l'étreinte. Au soir, la I<sup>re</sup> armée présente un front très étendu, discontinu, ayant un groupement placé fort en avant de la gauche. En effet, tandis que la droite (II<sup>e</sup> C. et C. C.) fait face

à Paris sur la ligne Pontarmé-Le Plessis, le IV<sup>e</sup> C. R. se trouvant à Creil, le centre (IV<sup>e</sup> C.) est sur la Théroouanne, la gauche (III<sup>e</sup> C.) vers Rouvres et sur l'Ourcq jusqu'en amont de La Ferté-Milon. Plus à gauche encore, la 17<sup>e</sup> division venant de Soissons, a atteint la région d'Oulchy-la-Ville. Devant cette aile gauche, von Kluck a poussé le IX<sup>e</sup> C. (— une division), sur Château-Thierry.

N'ayant pu atteindre les Anglais, il compte se retourner contre une autre proie et va chercher à couper la retraite aux troupes françaises que Bülow pousse, trop lentement à son gré, devant lui. La II<sup>e</sup> armée vient seulement de passer la Vesles. Ainsi, le IX<sup>e</sup> C. — que le III<sup>e</sup> secondera bientôt — va se charger d'exploiter les succès incomplets de la bataille de Guise. Mais von Kluck, encore prudent, ne jettera pas toute son armée en avant. Le 2 septembre, à 9 h. 45, du soir, il donne de Compiègne l'ordre pour le lendemain. Le IX<sup>e</sup> C. attaquera les troupes qui ont retraité par Château-Thierry, le III<sup>e</sup> C. l'appuyera en se portant également sur Château-Thierry et en faisant le plus de diligence possible. De la cavalerie, de l'artillerie, des mitrailleurs et de l'infanterie transportés sur des chars s'efforceront de couper la retraite de l'ennemi aux passages de la Marne. Si on ne peut le rejoindre, les IX<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> corps laisseront alors la route libre pour l'aile droite de la II<sup>e</sup> armée (VII<sup>e</sup> C.). Je note ce fait, car le général von Bülow se plaindra de ce que la voie lui a été barrée dans la suite. A plusieurs reprises, le général von Kluck donnera des ordres pour éviter ce désagrément.

Tandis que sa gauche oblique en direction de la Marne, von Kluck dirige le IV<sup>e</sup> C. vers Crouy, le II<sup>e</sup> vers Nanteuil-le-Haudoin, enfin le IV<sup>e</sup> R., après avoir nettoyé les bois au sud de Senlis, s'établira au Nord-Eest et à l'Est de cette localité. Le C. C. restera au repos à l'ouest de la route Crépy-en-Valois-Nanteuil.

Dans la nuit du 2 au 3 arrive un radio du G. Q. G. qui, de nouveau, contrecarre les intentions du chef de la I<sup>re</sup> armée et va jeter le trouble dans son âme. En voici la teneur : Il y a lieu de refouler les Français dans la direction de l'Est en les coupant de Paris. La I<sup>re</sup> armée *suit en échelon la II<sup>e</sup>* et conti-

nue à assurer le flanc des armées. Cet ordre paraît contradictoire au général von Kluck. De deux choses l'une, en effet. Ou bien on rejettera les Français en direction de l'Est et on les empêchera de s'appuyer sur Paris et alors la I<sup>re</sup> armée, qui se trouve à portée d'eux, est seule capable d'exécuter l'opération. Ou bien cette armée obéira à l'ordre reçu, elle restera en arrière de la II<sup>e</sup>; et les Français auront liberté entière de mouvement. Pour se placer en échelon, la I<sup>re</sup> armée devrait marquer le pas durant deux jours, alors qu'elle est sur les talons de l'ennemi et qu'elle va le saisir ! La preuve qu'il compte s'échapper et qu'il ne songe pas à reprendre l'offensive, c'est qu'il a abandonné le secteur si fort du nord de la Marne : dans ces conditions lui laisser du répit serait une erreur grave. Le général von Kluck, comme le haut commandement, estime que la garnison de Paris n'offre aucun danger. Sans doute, l'opération qui consiste à passer la Marne et la Seine à la poursuite de l'ennemi est risquée, les forces de la I<sup>re</sup> armée ne suffiront pas à la longue, des renforts sont nécessaires, mais la situation ne deviendrait grave que si les Français retiraient des troupes sur le reste du front et les employaient à une vigoureuse offensive basée sur le camp retranché. Or, le G. Q. G. ne fait aucune allusion à cette éventualité et il est certainement renseigné. Toutes ces raisons, von Kluck les exposera dans un rapport au G. Q. G., mais le 4 septembre seulement. En attendant, il réitère ses demandes de rappel de sa 43<sup>e</sup> D. R. laissée en Belgique. Quant à son ordre pour le 3, il le maintiendra tel quel, car il ne peut se décider à s'arrêter.

Cet ordre n'est, du reste, pas en contradiction absolue avec la directive du haut commandement. Les IX<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> corps opéreront conformément à la première partie de son contenu. Le reste de l'armée maintenu en arrière sur la ligne Pontarmé, Lagny-le-Sec-Rouvres-La Ferté-Milon couvrira le flanc.

Dans la journée du 3, les rapports signalent quasi unanimement la retraite désordonnée de l'ennemi. Les Anglais se sont retirés de Meaux sur Coulommiers. De plus en plus, von Kluck est persuadé que la marche en avant est nécessaire. Le général von Bülow a reçu aussi la directive du G. Q. G. Il suppose que le général von Kluck va obtempérer, mais il

saura bientôt à quoi s'en tenir, car tandis que son aile droite atteint Château-Thierry, il apprend que le IX<sup>e</sup> corps de von Kluck est devant elle, autour de Condé-en-Brie, lui barrant la route. Il s'en montre quelque peu irrité et s'écrie :

« Au lieu de l'échelonnement en arrière c'est un échelonnement *en avant* que nous avons maintenant ! »

Il faudra bien qu'il se rende à l'évidence, son voisin ne s'arrêtera plus et une nouvelle surprise l'attend encore.

Le général von Kluck, profitant de la contradiction qu'il croit découvrir dans l'ordre du 2 septembre va poursuivre celle des deux missions qui, à ses yeux, est la plus riche de promesses, au détriment de la seconde. En d'autres termes et pour parler plus clairement, il continuera la poursuite en direction de l'Est et y consacra la presque totalité de ses forces, la flanc-garde se trouvera très affaiblie. Le 3 au soir il donne à ses corps les objectifs suivants : IX<sup>e</sup> C. (après entente avec le VII<sup>e</sup> de l'armée Bülow), Montmirail ; III<sup>e</sup> C., Saint-Barthélemy-Montolivet ; IV<sup>e</sup> C., par la Ferté-sous-Jouarre et Saacy, la région de Rebaix ; II<sup>e</sup> C., la région ouest de La Ferté-sous-Jouarre (ses avant-postes à la route Meaux-La Ferté-sous-Jouarre) ; IV<sup>e</sup> C. R., Nanteuil-le-Haudoin et à l'Est. Ce corps assurera le flanc et les communications par rapport à Paris et se tiendra prêt à s'associer au mouvement de l'armée sur son flanc droit. La brigade de Bruxelles impatientement attendue, arrivera le 5 à Compiègne. Le C. C. laissera une division à disposition du IV<sup>e</sup> C. R. et se dirigera sur La Ferté-sous-Jouarre.

Ainsi cinq corps marcheront au Sud-Est conformément à la première partie de l'ordre du G. Q. G., tandis que deux corps, une division de cavalerie et la 43<sup>e</sup> brigade de Bruxelles, couvriront le flanc droit. Tous ces objectifs sont atteints dans la journée du 4 septembre. L'armée Bülow, elle, a passé la Marne, au soir ; sa droite se trouve vers Pargny, sa gauche (la garde, une division) à Epernay. Von Kluck est donc toujours en avance et il ne compte pas s'arrêter. Il marchera le 5 en direction de la Seine ; les Anglais seront attaqués partout où on les rejoindra. Le IX<sup>e</sup> corps poussera sur Esternay, le III<sup>e</sup> sur Sancy-Monceaux, le IV<sup>e</sup> sur Choisy, le II<sup>e</sup> sur le Grand-

Morin à l'ouest de Coulommiers, le IV<sup>e</sup> R. au nord de Meaux, encore chargé de couvrir au nord de la Marne le flanc de l'armée. Le C. C. est dirigé vers Provins, sa mission consistera à attaquer les Français lors de leur passage de la Seine. Ainsi, au nord de la Marne, dans le secteur le plus vulnérable, seuls resteront le IV<sup>e</sup> C. R. et une division de cavalerie. Le reste de l'armée se portera sur la rive sud du Grand-Morin, et l'étape suivante l'amènera sur la Seine. Sans doute, von Kluck compte bien encore le II<sup>e</sup> corps comme faisant partie de la flanc-garde, mais ce corps n'est guère placé pour remplir cette mission (les événements le prouveront) et son objectif est tout d'abord et surtout l'armée anglaise.

Le général von Kluck, dans son rapport du 4, a avisé le G. Q. G. qu'il ne pouvait être question pour son armée de suivre en échelon. Tout en demandant des renforts, il exprime le désir d'être renseigné sur ce qui se passe sur le reste du front; tant que cela n'aura pas été le cas il admettra que tout va bien; pas de nouvelles, bonnes nouvelles, semble-t-il dire. Il est peut-être moins tranquille qu'il ne veut le paraître. Ses yeux vont s'ouvrir. A peine son armée est-elle en marche, le 5 au matin qu'à 7 h. 15 arrive à La Ferté-Milon, où il a passé la nuit, un radio du haut commandement. Cette fois, il n'y a plus à se tromper, il se passe quelque chose d'extraordinaire, car voici ce qu'ordonne le maréchal von Moltke : Les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées restent en face du front est de Paris. I<sup>re</sup> armée entre Oise et Marne, tenant les passages à l'ouest de Château-Thierry, II<sup>e</sup> armée entre Marne et Seine, tenant les passages entre Nogent et Méry. III<sup>e</sup> armée se porte vers Troyes et à l'Est.

Cet ordre si imprévu est positif. Il indique de la part du haut commandement l'intention renouvelée de ne pas laisser la I<sup>re</sup> armée aller de l'avant. La persistance de von Kluck d'agir, malgré l'ordre du 2 septembre, n'a donc pas l'approbation du G. Q. G. Bien plus, si ce dernier connaît l'emplacement de ses armées, ce qu'on doit supposer, c'est une marche en arrière qu'on exige maintenant. Ceci est clair. Von Kluck se demande si cet ordre malencontreux est en relation avec les doutes qu'il a exprimés le 4 en réclamant des renseignements; peut-être est-ce lui qui a donné l'éveil? Il serait

cependant plus simple de supposer que le G. Q. G. a reçu des nouvelles et de graves. Les renforts ennemis auxquels von Kluck lui-même a fait allusion dans son rapport seraient-ils arrivés ? Il devrait l'admettre, semble-t-il. Ce serait là l'explication la plus plausible, la plus naturelle de la marche en arrière qu'on lui impose. Mais non, rien ne peut le détourner de son intention bien arrêtée et il ne donne pas contre-ordre ; ses troupes marchent vers les buts assignés, ils les atteignent. Une fois de plus, le grand chef s'est entêté et maintenant il court à sa destinée.

Au soir, un envoyé du G. Q. G., le lieutenant-colonel Hentsch — qui jouera les jours suivants un rôle décisif mais non entièrement éclairci — apporte les nouvelles qui sont mauvaises. L'aile gauche allemande, V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées, n'avance pas. Les Français ont transporté des troupes dans la région de Paris ; on peut craindre une puissante offensive de ce côté-là.— La situation de la I<sup>re</sup> armée est dès lors complètement modifiée ; von Kluck va devoir se résigner. Il le faut d'autant plus que la menace vient d'éclater. La flanc-garde (IV<sup>e</sup> C. R., général von Gronau) s'est heurtée à des troupes ennemies évaluées à un corps d'armée au moins. Cette nouvelle arrive à point pour convaincre le général von Kluck ; il va faire de nécessité vertu et donnera l'ordre à son armée de se porter le 6 dans la région qu'il n'eût pas dû quitter.

Le général von Bülow a reçu le matin, lui aussi, le radio du haut commandement. Il ne doute pas que von Kluck va enfin s'arrêter, mais ce dernier lui a tout de suite fait savoir qu'à son avis la poursuite devait être continuée jusqu'à la Seine ! Cela surprend le général von Bülow et le laisse perplexe. Le haut commandement n'intervient pas ! Puisque le général von Kluck persiste à tirer si fort sur la bride et que Hausen est si loin, son aile droite vers Tours, il va avancer lentement, de façon à permettre à la situation de s'éclaircir. Du reste, il compte bien, lui, s'en tenir aux prescriptions reçues. Son armée ne marchera que jusqu'à midi, heure à laquelle elle atteint la ligne Montmirail-Vertus. Puis, afin de commencer la conversion ordonnée, il avance encore un peu sa gauche dans le courant de l'après-midi. Il compte — le lendemain 6 —

prendre le front Montmirail-Marigny-Le Grand et continuer le 7 le mouvement en établissant sa gauche à la Seine.

Il sera trop tard. Au lieu de pouvoir prendre le front qui lui a été assigné si tardivement, la II<sup>e</sup> armée sera le 6 déjà attaquée sur toute la ligne. Puis le IX<sup>e</sup> C., le seul que von Kluck avait d'abord compté laisser en arrière, sera rappelé. Le flanc droit de von Bülow sera découvert dès le second jour et, en s'aggravant toujours, la situation de la II<sup>e</sup> armée ira dès lors jusqu'à la débâcle finale.

(A suivre.)

Lieut.-colonel POUURET.

---

## CHRONIQUES et NOUVELLES

### CHRONIQUE FRANÇAISE

*(De notre correspondant particulier.)*

Encore l'interdiction du droit d'écrire pour les officiers. — La littérature militaire française. — Les maisons d'édition. — Les sujets traités. — Le recrutement des auteurs. — Essor prochain. — Bibliographie.

Je terminais ma lettre du mois dernier sur la question du droit d'écrire qu'un décret malencontreux venait de supprimer pour les officiers, quelle que soit la position occupée par ceux-ci. Je déclarais que cette interdiction, inopérante pour les officiers de complément, en retraite ou généraux du cadre de réserve, ne servait qu'à baillonner les officiers de l'armée active, ceux précisément dont toute l'activité intellectuelle était orientée vers le progrès exclusif de la science militaire. Les faits, dès à présent, semblent donner raison à cette thèse. Voici, en effet, les mémoires et souvenirs de généraux ayant occupé un rang élevé au cours de la guerre, qui paraissent en librairie, bourrés de documents fort intéressants, que la loi leur interdisait de conserver par devers eux, et l'autorité militaire se trouve dans une posture un peu ridicule, désarmée comme elle est à l'égard de ces publications ou de leurs auteurs.

D'autre part, la décision ministérielle, ainsi qu'il fallait s'y attendre, a été mal interprétée ; on a voulu y voir une tentative d'empêcher la vérité de se faire jour ; déjà, l'opinion se répand